

ajoute également, comme critère d'interprétation, que dans ses produits, ces dénominations sont toujours en association avec des termes renvoyant à la plante d'origine du produit concerné, tels que le démontrent les produits « *beurre de tofu* » ou « *rice spray cream* ».

Dans ce contexte, le Landgericht a demandé à la Cour de justice d'interpréter la réglementation en question, et en particulier l'article 78, 2. et l'annexe VII, partie III, du règlement (UE) n° 1308/2013 du Parlement européen et du Conseil du 17 décembre 2013 portant organisation commune des marchés des produits agricoles.

Par un arrêt rendu ce 14 juin 2017, la Cour de justice de l'Union européenne rejette l'interprétation défendue par TofuTown.

La Cour fonde son raisonnement sur les objectifs poursuivis par les dispositions légales du règlement en cause, soit l'amélioration des conditions économiques de production et commercialisation ainsi que de la qualité des produits, la protection du consommateur et le maintien des conditions de concurrence.

Celle-ci décide qu'au vu de l'origine purement animale des produits tels que le « lait » et les « produits laitiers », des dénominations y faisant référence ne peuvent être utilisées pour désigner des produits d'origine purement végétale, à moins de faire partie de la liste limitative d'exceptions établie à l'annexe I de la décision n° 2010/791. Elle décide en outre que le fait que ces dénominations soient utilisées conjointement avec des mentions explicatives ou descriptives visant à indiquer l'origine végétale du produit en cause ne suffit pas à empêcher le risque de confusion dans l'esprit du consommateur, d'autant que les éléments végétaux présents dans le produit ne se substituent pas au(x) constituant(s) du produit d'origine animale.

Elle conclut que son interprétation du règlement n'est pas contradictoire avec les principes de proportionnalité et d'égalité de traitement.

5. INTELLECTUELE EIGENDOM, RECHT EN TECHNOLOGIE / DROITS INTELLECTUELS, DROIT ET TECHNOLOGIE

*Grégory Sorreaux & Catherine Thiry*²

Wetgeving/Législation

Verordening (EU) nr. 2017/100 inzake het Uniemerk
MERK
Uniemerk

² Avocats Thales Bruxelles.

MARQUE

Marque de l'Union européenne

De verordening (EU) nr. 2017/1001 van 14 juni 2017 inzake het Uniemerk (codificatie) is op 16 juni 2017 gepubliceerd in het *Publicatieblad van de EU*. De verordening vervangt verordening (EG) nr. 207/2009 van 26 februari 2009 en is van toepassing vanaf 1 oktober 2017.

Rechtspraak/Jurisprudence

Cour de justice de l'Union européenne 14 juin 2017

Affaire: C-610/15

DROIT D'AUTEUR ET DROITS VOISINS

Dispositions communes – Généralités – Communication au public – Notion de « public nouveau » – Gestion d'une plate-forme de partage en ligne

AUTEURSRECHT EN NABURIGE RECHTEN

Gemeenschappelijke bepalingen – Algemeen – Mededeling aan het publiek – Begrip van “nieuw publiek” – Beheer van een onlineplatform voor de uitwisseling van bestanden

A l'origine du litige se trouvent, d'une part, Stichting Brein, fondation néerlandaise ayant pour objet de défendre les intérêts des titulaires de droits d'auteur et, d'autre part, Ziggo et XS4ALL, fournisseurs d'accès à Internet, dont une importante partie de leurs abonnés sont également utilisateurs de la plate-forme de partage de fichiers en ligne dénommée « The Pirate Bay ». Cette plate-forme permet à ses utilisateurs de partager et de télécharger par fragments (« torrents ») des œuvres se trouvant sur leurs propres ordinateurs, pour la plupart protégées par les droits d'auteur.

Saisie à titre préjudiciel par le Hoge Raad der Nederlanden, la Cour se prononce sur la question de savoir si une plate-forme telle que « The Pirate Bay » effectue une « communication au public » au sens de l'article 3, 1., de la directive n° 2001/29/CE du Parlement européen et du Conseil du 22 mai 2001 sur l'harmonisation de certains aspects du droit d'auteur et des droits voisins dans la société de l'information.

La Cour distingue les éléments cumulatifs « d'acte de communication » d'une œuvre et de la communication de celle-ci à un « public ». Concernant le premier élément, elle rappelle l'importance du caractère délibéré de l'acte de communication et insiste sur le fait qu'en l'absence de l'intervention de l'utilisateur, celui-ci ne pourrait pas, ou difficilement, avoir accès à l'œuvre communiquée. Bien qu'elle admette que les fichiers sont concrètement mis en ligne par les utilisateurs de la plate-forme, la Cour considère toutefois que les administrateurs de la plate-forme jouent un rôle essentiel dans la communication des œuvres protégées, en ce qu'ils mettent à disposition, gèrent, indexent, répertorient, suppri-

ment et filtrent de manière active les fichiers faisant l'objet de la violation des droits d'auteur.

Concernant le deuxième élément, la Cour rappelle que la notion de « public » comporte un seuil « *de minimis* », qui a pour conséquence que seul une communauté suffisamment large peut être prise en compte pour rentrer dans la notion de « public ». Ceci exclut de cette notion une communauté de personnes concernées trop petite, voire insignifiante. Dans cette affaire, plusieurs dizaines de millions d'utilisateurs (« peers ») ont accès à la plateforme; considérés comme faisant partie d'un « public nouveau », en ce qu'ils n'ont pas été pris en compte par les titulaires du droit d'auteur lorsque ces derniers ont autorisé la communication initiale. Enfin, la Cour ajoute que le caractère lucratif de la communication peut être pertinent dans l'appréciation de la question.

La Cour en conclut que la mise à disposition et la gestion d'une plate-forme de partage en ligne qui, dans des circonstances telles que celles en cause, par l'indexation de métadonnées relatives à des œuvres protégées et la fourniture d'un moteur de recherche permet aux utilisateurs de cette plate-forme de localiser ces œuvres et de les partager dans le cadre d'un réseau de pair à pair (*peer-to-peer*), doit être considérée comme un acte de communication au public, au sens de la directive n° 2001/29/CE.

6. INSOLVENTIE / INSOLVABILITÉ

Inge Van De Plas³

Wetgeving/Législation

Boek XX Wetboek van economisch recht. Insolventie van ondernemingen

INSOLVENTIE

Algemeen

INSOLVABILITÉ

Généralités

1. Op 13 juli 2017 is Boek XX – Insolventie van ondernemingen – goedgekeurd in de Kamer (2407/013, 13 juli 2017). Het eerste ontwerp van deze wet dateert van 20 april 2017 (wetsontwerp houdende invoering van het Boek XX “Insolventie van ondernemingen”, in het Wetboek van economisch recht, en houdende invoering van de definities eigen aan Boek XX, en van de rechtshandhabingsbepalingen eigen aan Boek XX, in Boek I van het Wetboek van economisch recht, *Parl.St.* Kamer 2016-17, nr. 2407/001).

Hierna heeft men aan een snel-tempo de wet geamendeerd (2407/002, 19 mei 2017; 2407/003, 31 mei 2017;

³ Doctoraatsassistent Onderneming en Recht, Universiteit Antwerpen.

2407/006, 28 juni 2017; 2407/007, 29 juni 2017; 2407/010, 13 juli 2017), om zo de wet goedgekeurd te krijgen voor het zomerreces. Met de tijdige goedkeuring hoopt de wetgever de vooropgestelde datum van inwerkingtreding, 1 mei 2018, te halen.

2. In de *memorie van toelichting* worden de krachtlijnen van Boek XX als volgt samengevat (2407/001, 20 april 2017):

- het insolventierecht meer samenhang geven en leesbaarder maken;
- invoering van een elektronisch insolventiedossier;
- toepassingsgebied van de insolventieprocedure uitbreiden;
- [invoering van een stil faillissement;]
- de tweede kans voor ondernemingen bevorderen;
- minnelijke akkoorden buiten de gerechtelijke reorganisatie aanmoedigen;
- coherent geheel van regels aangaande bestuurdersaansprakelijkheid creëren;
- de internationale dimensie van het insolventierecht in aanmerking nemen;
- zwakke punten uit de faillissementswet en wet continuïteit ondernemingen wegwerken.

Bovenstaande krachtlijnen worden in de aangenomen tekst nog steeds nagestreefd, met uitzondering van het stil faillissement. Na het arrest van het Europees Hof van Justitie van 22 juni 2017 (C-126/16) is, volgens de Belgische wetgever, de positie van de *pre-pack* binnen het Europees recht te onzeker. Bijgevolg heeft de wetgever beslist om het zogenaamde stil faillissement achterwege te laten in Boek XX (2407/006, 28 juni 2017, 73-74).

3. Boek XX telt een 200-tal artikelen en bestaat uit XI Titels. Het boek is in de eerste plaats een codificatie van de huidige wet continuïteit ondernemingen en de faillissementswet, maar integreert ook andere verwante regels, zoals grensoverschrijdende insolventieaspecten (WIPR), aansprakelijkheidsvorderingen (W.Venn.) en het beroepsverbod (KB nr. 22 van 24 oktober 1934). Het bestaand recht werd als uitgangspunt genomen, maar Boek XX bevat tevens een groot aantal vernieuwingen. Naast de invoering van Boek XX bevat de wet tevens belangrijke aanpassingen van andere wetten (o.a. het Ger.W., het Sw. en de fiscale wetboeken). Een gedetailleerd analyse van Boek XX en de impact op het insolventierecht volgt in een toekomstig themanummer van dit tijdschrift (*TBH*, 2018/1).

Rechtspraak/Jurisprudence

Grondwettelijk Hof 27 april 2017

Zaak: 49/2017

FAILLISSEMENT (WET 8 AUGUSTUS 1997)

Vereffening – Verschoonbaarheid – Fiscale schulden